

Dimanche 21 octobre 2018 : 29° dimanche du Temps ordinaire ; année B

Nous voyons dans cette page d'Évangile les apôtres, je dirais, nous ressembler terriblement ! Terriblement dans le sens où ils sont habités par des querelles de préséances pareilles aux nôtres. Qui sera le plus grand. Qui sera à même d'occuper les places d'honneur. Et Jésus de leur rappeler ce qui va se passer : « *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ?* » En d'autres termes : « *pourrez-vous me suivre jusqu'à la mort ?* » Et eux de répondre bien imprudemment par l'affirmative.

Des hommes ambitieux, d'une ambition petitement humaine, voilà comment apparaissent nos apôtres à travers cette page d'Évangile en ce 29° dimanche du Temps Ordinaire qui nous réunit frères et sœurs. Le Serviteur Souffrant qui a donné sa vie pour le salut du monde, pas moins, ayant donné sa vie en sacrifice de réparation pour reprendre le vocabulaire propre à Isaïe, nous savons que la Tradition Chrétienne l'a associée très particulièrement au Christ Jésus. Donc ce Serviteur en question nous indique un chemin à suivre. Non pas celui de la gloriole mais du renoncement, sachant que le renoncement n'est jamais un but en soi mais un chemin je le redis.

La seconde partie de notre page de Saint Marc est éminemment éclairante : les grands qui font sentir leur pouvoir parce qu'exerçant une tutelle sur les nations, livrent par là un contre témoignage. Le chrétien à la suite de Son Maître et Seigneur, n'a pas à être dans la puissance mais dans l'offrande de soi. « *Donner sa vie en rançon pour la multitude* », voilà ce qu'il nous faut être. Alors bien entendu cela n'exclut pas la joie. Cela canalise l'ambition. Celle-ci n'est pas mauvaise en tant que tel. Avoir une certaine ambition dans la vie est souhaitable. Quelqu'un qui serait dénué de toute ambition pourrait apparaître comme suspect car évidemment il ne s'agit pas d'être dans la passivité, la démission. Mettre ses ambitions non pas à son propre service mais au service de plus grand que soit, le Christ, le Christ qui se vit d'abord et avant tout par le Sacrement du Frère, tel est le but à atteindre. « *...Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir.* »

Que nous puissions être dans de telle disposition frères et sœurs, celle du service désintéressé. Si nous avons à exercer dans la société, dans l'Église des responsabilités importantes, que nous puissions le faire avec un esprit de renoncement, renoncement à l'autosatisfaction, à la quête de soi par soi et

pour soi pour nous laisser rejoindre par la compassion, comme l'auteur anonyme de l'Épître aux Hébreux nous y invite ; Jésus, le Fils de Dieu, le grand prêtre par excellence, fut capable de compatir à nos faiblesses. Toutes les dérives que nous pouvons constater d'une autorité mal vécue car mal placée, sont le fruit d'abord et avant tout d'une absence de compassion. Voir les personnes et les situations de haut comme on dit, alors que Jésus qui a traversé les cieux, fut « *un grand prêtre éprouvé en toutes choses* » pour reprendre l'expression magnifique de l'Épître aux Hébreux, voir les personnes et les situations de haut dis-je, est une grave erreur ! Être éprouvé en toutes choses permet de mesurer l'épreuve vécue par autrui en étant dans un positionnement juste vis-à-vis des personnes, quel que soit les fonctions que nous pouvons occuper en ce monde.

Que la vulnérabilité, la nôtre comme celle des autres, ne nous déstabilise pas. Elle est source d'une fécondité qui ne pourra que nous émerveiller. Des hommes durs car plein d'eux-mêmes ne peuvent que nuire durablement aux sociétés et donc aux personnes. L'Épître aux Hébreux, je reviens au petit passage de la seconde lecture que nous venons d'entendre, nous invite à avancer avec assurance vers le Trône de la Grâce, ce que nous faisons à chaque Eucharistie, avec comme perspective la réception de la Miséricorde.

Demandons donc à L'Esprit-Saint frères et sœurs, cet esprit de Miséricorde. Alors, on peut être un peu fatigué, disons les choses comme elles sont, par ce rappel continu, incessant, de la Miséricorde, ce mot faisant parti du vocabulaire de base du chrétien d'aujourd'hui à la suite du Pape François entre autres. Pas uniquement mais entre autres. Nous y faisons constamment référence : la miséricorde par-ci, la miséricorde par-là. On peut donner l'impression qu'on en fait un usage un peu incantatoire. Indépendamment de toute question relevant de la rhétorique, le monde dans lequel nous sommes immergés, est très largement déficitaire par rapport à la Miséricorde, qui oserait dire le contraire ! Bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ en soit un témoin incomparable. Globalement nous ne sommes pas *en surdose de miséricorde* mais tout l'inverse. L'esprit de rivalité, de concurrence défigurent nos sociétés car laissant sur la brèche un nombre de plus en plus important de personnes déstructurées par des logiques sociétales perverses. L'invitation pressante de Notre-Seigneur à être le premier en étant l'esclave de tous, l'expression vous l'aurez remarqué est très forte, demeure un enjeu incomparable pour aujourd'hui, le nier serait une grave erreur et source de péché.

Demandons dans notre prière frères et sœurs ce juste positionnement les uns par rapport aux autres. Que nous puissions passer d'un rapport de domination dans la dureté, l'intransigeance avec l'autosatisfaction comme corolaire, à un esprit de renoncement, au sens positif du terme, qui nous permettra de nous accueillir mutuellement dans la seule vérité qui vaille la peine d'être promu, celle de l'amour partagé. Prions les uns pour les autres.

Amen